jours après, il pénétra dans la baie de Gaspé, qu'il prit pour la bouche d'une grande rivière. A l'embouchure de cette baie, il fit planter une grande croix portant l'inscription : VIVE LE ROI DE FRANCE, pour indiquer qu'il prenait possession de ce territoire au nom de la religion et du roi de France. Pendant son séjour en cet endroit, Cartier échangea des présents avec les Sauvages et prit avec lui deux des fils du chef de l'endroit, *Taiguragny* et *Domagaya*, pour les emmener en France. Il remonta ensuite le fleuve jusqu'à la Poite-de-Mons, puis remit à la voile pour Saint-Malo, où il arriva le 5 septembre.

Le rapport que fit Cartier sur les pays qu'il avait visité satisfisit le roi qui le nomma "Capitaine et Pilote royal" et lui confia, l'année suivante, le commandement d'une nouvelle expédition avec une flottille de trois vaisseaux bien équipés : la *Grande Hermine*, 120 tonneaux, la *Petite-Hermine*, 60 tonneaux, et l'*Emerillon*, 40 tonneaux. Le 19 mai 1535, Cartier mit à la voile, mais à peine était-il en pleine mer qu'une tempête dispersa les trois vaisseaux qui ne se réunirent qu'le 26 juillet, au Blanc-Sablon, où avait été marqué le rendez-vous.

De là, la flottille se remit en route pour remonter le fleuve entre l'île d'*Anticosti*, que Cartier nomma l'*Assomption*, et la côte Nord. Après avoir exploré cette côte, Cartier arriva, le 1er septembre, à l'embouchure d'une rivière que *Taiguragny* et *Domagaya* lui dirent être l'entrée du royaume de *Saguenay*. Le 6, la flottille vint jeter l'ancre près de l'*Île-aux-Coudres*, et, le 7, elle mouilla à la pointe sud-ouest de l'île d'*Orléans* que Cartier nomma *Île-de-Bocchus*, sans doute à cause de la grande quantité de raisins sauvages qu'on y trouvait. Quelques jours après, il vint ancrer ses vaisseaux à l'embouchure de la petite rivière *Sainte-Croix* (aujourd'hui *Saint-Charles*), au pied du promontoire sur le versant duquel était bâti le village de *Stadaconé* (Quebec). Après avoir échangé des présents et des protestations d'amitié avec *Donnacona*, le chef de la bourgade, il laissa la *Grande-Hermine* et la *Petite-Hermine* dans l'embouchure de la rivière *Saint-Charles* et partit avec l'*Emerillon* pour explorer le haut du fleuve qui se nommait alors, suivant les Sauvages, fleuve d'*Hochelaga*, et qui reçut plus tard le nom de *Saint-Laurent*. A quinze lieues environ plus haut que *Stadaconé*, Cartier fut obligé de s'arrêter au pied d'un fort courant, à un endroit nommé *Achétaï* (1). Là encore,

un grand nombre de Sauvages vinrent visiter les Français.

Parvenu au lac *Saint-Pierre*, Cartier fut obligé de s'arrêter de nouveau à cause du peu de profondeur des eaux. Il laissa là l'*Emerillon* et continua à remonter le fleuve avec deux barques. Le 2 octobre, il arrivait au pied du courant d'*Hochelaga* que ses barques ne purent remonter. Les habitants de cet endroit, au nombre de plus de mille, vinrent au-devant de Cartier et lui offrirent une grande quantité de poisson et de maïs. Il mit lui-même pied à terre et distribua quelques présents. Le lendemain, de grand matin, il se rendit, par terre, à la bourgade d'*Hochelaga*, qui se trouvait bâtie au pied d'une montagne qu'il nomma *Mont-Royal* (aujourd'hui *Montréal*). Les Sauvages le reçurent avec de grands témoignages d'amitié.

Cartier, ayant pris des renseignements sur le cours du fleuve, reconnut qu'il lui serait impossible de franchir de grands rapides qui se trouvaient plus haut; il revint donc sur ses pas et retrouva l'*Emerillon* à l'endroit où il l'avait laissé. Le 7 octobre, il vint mouiller par le travers d'une rivière qu'il nomma *Fouez* et qui porte aujourd'hui le nom de *Saint-Maurice*. Après l'avoir fait explorer sur un certain espace par ses barques, il reprit sa route vers *Stadaconé* où il arriva le 11 octobre.

Pendant l'absence de Cartier, on avait élevé devant les vaisseaux un retranchement de pieux armé de pièces de canon, afin de pouvoir se défendre en cas d'attaque de la part des Sauvages. Durant l'hiver, les Français, qui n'étaient pas habitués à un climat aussi rigoureux, eurent beaucoup à souffrir du froid. Le scorbut, ou une maladie qui lui ressemblait, se déclara parmi eux et emporta bientôt vingt-cinq hommes, tandis que, sur ceux qui restaient, il n'y en avait peut-être pas dix qui ne fussent réduits à un grand état de faiblesse. C'est alors qu'un Sauvage indiqua à Cartier un remède qui, en peu de temps, rendit la santé à tous ceux qui l'employèrent. Ce remède était fait avec l'écorce et les feuilles d'un arbre appelé *Anedda* par les Sauvages et qui était probablement l'épinette blanche.

Au commencement du printemps, Cartier fit ses préparatifs de départ; vu la réduction de ses équipages, il fut obligé d'abandonner un de ses vaisseaux. Il planta sur le rivage une grande croix portant l'inscription : *Franciscus primus, Dei gratiâ Francorum rex, regnat* (1), et prit solennelle-

ment possession du pays au nom du roi de France.

Avant de s'embarquer, il s'empara de *Donnacona* et d'une dizaine des principaux Sauvages de la bourgade et les mit à bord de ses vaisseaux, afin d'amener en France des témoins de ses découvertes. Cette action de Cartier est difficile à excuser.

Le 6 mai 1536, il mit à la voile et arriva à Saint-Malo le 16 juillet suivant. A son arrivée, il trouva la France en guerre avec l'Espagne, de sorte qu'il s'écoula plus de quatre années avant qu'il lui fût possible de retourner au Canada.

En 1540, le roi nomma François de La Rocque, sieur de Roberval, lieutenant de la Nouvelle-France, avec mission d'aller continuer les découvertes commencées quelques années auparavant. Cartier fut nommé capitaine général et maître pilote de tous les vaisseaux qui pourraient faire partie de l'expédition. Il fit voile de Saint-Malo le 23 mai 1541, avec cinq vaisseaux bien fournis de provisions pour deux années, pendant que M. de Roberval restait en arrière pour attendre l'artillerie et les munitions de guerre qui n'étaient pas encore arrivées. Par suite des vents contraires, la petite flotte n'arriva à *Stadaconé* que le 23 août. Cartier, ayant cru découvrir un manque de franchise chez le nouveau chef de la bourgade, chercha un autre endroit pour s'y établir; il remonta donc le fleuve jusqu'au *Cap-Rouge*, où il trouva une petite rivière qui semblait offrir tous les avantages qu'il désirait. Il y mit en sûreté trois de ses navires, sous la protection d'une batterie et d'un fort qu'il établit sur le rivage; puis, il renvoya les deux autres en France avec mission d'annoncer au roi ce qui avait été fait et de l'informer que de Roberval n'était pas encore arrivé. Le fort de *Cap-Rouge* reçut le nom de *Charlebourg Royal*.

Cartier monta ensuite avec deux barques jusqu'à *Hochelaga*, et, après avoir reconnu qu'il lui était impossible de franchir les rapides qui se trouvent au-dessus de cet endroit, il se fit conduire par terre aussi loin que possible, afin d'explorer le pays et de voir s'il n'y avait pas moyen d'arriver par cette voie au royaume de *Saguenay*, où l'or, suivant les Sauvages, se trouvait en abondance. N'ayant pas réussi dans son dessein, il revint au *Cap-Rouge* pour se préparer à hiverner et poursuivre les défrichements qui avaient été commencés.

Pendant l'hiver, la petite colonie fut souvent en butte aux attaques des Sauvages, et dût redoubler de précautions pour se garantir contre un

(1) Aujourd'hui le "Richelieu" près de Lotbinière.

(1) François premier, roi des Français par la grâce de Dieu, est sur le trône.